

L'ÉDITOpar **Martial DUMONT**

Éduquer les profs

Le Pacte d'excellence de l'enseignement francophone devra être une véritable révolution.

Un peu à l'instar de ce que fut la révolution de l'enseignement en Finlande, dans les années 70 et qui en a fait aujourd'hui un des meilleurs au monde.

Comme la Finlande, il y a 40 ans, nous sommes dans le creux de la vague pour ne pas dire au fond du trou. Les enquêtes PISA de l'OCDE le montrent à l'envi.

À l'époque, les trois principes appliqués par les Finlandais furent clairement établis : définir au niveau national un socle commun de compétences et de connaissances, assurer la totale hétérogénéité des classes et, surtout, prendre en compte de l'enfant dans la globalité de sa personne, allant jusqu'à un objectif de bien-être, en passant par l'élaboration très progressive d'un projet personnel.

En gros, c'est effectivement ce que prévoit l'ébauche du Pacte d'excellence, notamment au

travers du fameux tronc commun des études jusqu'à 16 ans.

Bien sûr, la Finlande a mis des années avant de voir les résultats concrets de sa nouvelle politique éducative. Mais au moins a-t-elle eu le courage de changer rapidement et radicalement son approche de

l'enseignement.

Et c'est malheureusement ce qui risque de ne pas se passer avec le Pacte d'excellence. On le sent déjà bien dans les propos de la ministre de l'Enseignement, Marie-Martine Schyns : alors que la première version du texte du groupe de travail a déjà été rédigée sur une base largement participative, il va ensuite falloir à nouveau consulter, entendre les acteurs, concerter, obtenir l'adhésion, triturer, amender, modifier, lisser toutes les propositions qui vont sous peu atterrir sur la table du gouvernement. Autant dire que la version finale du pacte n'est pas pour demain et risque d'être une version plus que light de l'ambitieux projet actuel. Logique quand on ratisse aussi large et qu'on ne veut s'attirer les foudres de personne.

En Finlande, les profs se sont farouchement opposés à la réforme. Les autorités ont persisté. Et aujourd'hui, c'est le

corps enseignant qui les remercie d'avoir insisté. Espérons que la prochaine génération de profs francophones ne doive pas accuser nos autorités de les avoir trop écoutés. Parce que le changement dans l'éducation, ça commence par l'éducation au changement.